



Encore trop de retard sur le dépistage du cancer colorectal



Le kit de dépistage est disponible chez les pharmaciens, les médecins ou sur demande sur le site monkit.depistage-colorectal.fr.

Aujourd'hui, plus personne ne peut ignorer que le cancer colorectal, comme le cancer du sein, se soigne mieux quand il est pris en charge de manière précoce. En cela, le dépistage joue un rôle fondamental. Pourtant, une part trop faible de la population de 50 ans et plus concernée par le dépistage ne prend pas le temps de le faire.

A l'échelle nationale, seulement 34% des personnes âgées de 50 à 74 ans se font dépister. En Ile-de-France, c'est même un peu moins, avec 32% seulement de cette tranche d'âge qui participe au dépistage. Une gageure que cette maladie se soigne bien aujourd'hui.

En effet, s'il est détecté assez tôt, le cancer colorectal se guérit bien. Concrètement, ce sont 9 cancers sur 10 qui pourraient être guéris, autrement dit 90% des cas. Et cela ne cesse de progresser. Le taux de survie à 5 ans est de 63% pour les patients qui ont été diagnostiqués entre 2010 et 2015, soit une augmentation de 12% par rapport à la période allant de 1990 à 2015.

« Dans neuf cas sur dix, le cancer est provoqué par la dégénérescence d'une lésion bénigne, un polype adénomateux. C'est un processus long qui dure entre 5 à 10 ans pendant lesquels il n'y a aucun symptôme notable », rappelle la Ligue contre le Cancer. C'est pour cela que le dépistage est recommandé tous les deux ans à partir de l'âge de 50 ans, car lorsque les symptômes apparaissent, la maladie peut déjà être à un stade avancé.

Que l'appellation Mars Bleu ne prête pas à confusion. Aussi bien les femmes que les hommes sont touchés par le cancer colorectal. Chaque année, en France, on dénombre près de 48 000 nouveaux cas de cancer colorectal. Il est à l'origine de 50 décès par jour dans le pays. Il est le 3^e cancer le plus mortel chez les femmes et le 2^e chez les hommes.

L'Essonne mieux placée au niveau du dépistage

Si l'on regarde le taux de dépistage en Île-de-France par département, l'Essonne est bien placée. Elle est même en tête avec un taux de dépistage de 34,9% contre 33,6% en Seine-et-Marne, 33,4% dans le Val d'Oise, 33,1% dans le Val-de-

Marne, 33% dans les Yvelines, 30,8% dans les Hauts-de-Seine, et seulement 28,8% en Seine-Saint-Denis et 28,2% à Paris en queue de peloton.

Etre premier c'est bien, mais il n'y a pas de quoi pavoiser quand même. Pour faire augmenter la participation des personnes concernées, c'est de plus en plus vers leurs proches que se tournent les différentes campagnes de communication et de sensibilisation. « Le rôle des proches est essentiel ! Nous invitons tout un chacun à transmettre le message de prévention autour de soi. L'objectif est d'encourager ceux qui sont concernés à se faire dépister. Notre message, volontairement percutant, a pour but de provoquer la réflexion et d'intéresser le plus grand nombre à un su-

jet trop souvent négligé. Face à une situation où des milliers de vies pourraient être sauvées par un simple geste à effectuer à domicile, il est urgent de briser l'indifférence », insiste-t-on du côté de la Ligue contre le Cancer.

Une blessure pour les proches

De son côté, la Fondation Arcad (Aide et Recherche en CAncérologie Digestive) a lancé une campagne de communication il y a quelques semaines basée sur l'humour et ciblant les jeunes. Un changement de paradigme qui peut avoir un impact fort. Ce sont en effet les enfants qui demandent aux parents de devenir plus responsables. Ceux dont les parents ont été touchés par le cancer

colorectal témoignent du traumatisme laissé par la maladie de leur proche et exhortent tous les parents à se faire dépister avec un message simple : "Si tu ne te dépistes pas pour toi, dépiste-toi pour moi".

Plusieurs témoignages poignants d'enfants de personnes

touchées donnent la dimension de l'impact de la maladie. « Mon père est décédé d'un cancer colorectal quand j'avais 30 ans. Il est allé consulter seulement après l'apparition de symptômes. Le diagnostic a été suivi d'une opération et d'un traitement mais le cancer était déjà très avancé. On n'imaginait pas pour autant que tout serait fini un an plus tard. Après une phase de stupeur, j'ai réalisé qu'il ne connaîtrait pas mes enfants. Un simple test de dépistage peut vous faire gagner plusieurs années de vie, vous permettre de voir grandir vos petits-enfants et de nous accompagner, nous, enfants, un peu plus loin dans la vie », insiste ainsi Matthieu 34 ans. « Mon père est décédé il y a quelques années d'un cancer colorectal non-dépisté. C'était quelqu'un qui n'avait pas forcément l'habitude de consulter de médecin et il y avait aussi sûrement une sorte de déni, de procrastination... Malheureusement, quand il a commencé à avoir des symptômes, il était déjà trop tard pour intervenir. C'est tellement bête de ne pas se faire dépister », résume Pierre-Louis.

Si avec ça le message n'est pas clair, faites-vous dépister !

■ **Teddy Vaury**

Pour se dépister, demandez le kit

Chaque année près de 245 000 Essonnien(ne)s de plus de 50 ans sont invités par l'Assurance Maladie à réaliser un test de dépistage. Ce test, simple, gratuit et indolore peut sauver la vie.

Le cancer colorectal évolue le

plus souvent sans symptômes ni signes perceptibles dans un premier temps. Or, quand il est diagnostiqué à ce stade, il se soigne dans 9 cas sur 10.

Pour retirer un kit : c'est chez le pharmacien, le médecin ou sur le site monkit.depistage-colorectal.fr